

nous ne te saurions exprimer la joie que nous avons de ta venue ; une chose nous attriste, tu viens en une mauvaise saison, nous n'avons point de rets pour pêcher du poisson, et les eaux sont trop grandes pour prendre le Castor". Il ne fût pas parler en ce pays ni de pain, ni de vin, ni de lit, ni de maison.

Le Père de Quen passa trois jours au lac Saint-Jean ; c'est ce lac que l'intrépide missionnaire venait de découvrir. A son arrivée au milieu de la nation du Pore-Epie, il fut vivement surpris de voir une grande croix que les sauvages avaient élevée à l'entrée du lac pour y aller faire leurs dévotions et rappeler à leur mémoire la passion et la mort de Notre-Seigneur. Cette vue réjouit beaucoup le cœur de l'apôtre et releva son courage abattu par les fatigues de ce pénible voyage. Il se mit aussitôt à l'œuvre ; il confessa les chrétiens, il consola les malades, il disposa les vieillards au baptême et leur dit de se rendre à Tadousac l'été suivant pour y recevoir le sacrement qui efface la tache originelle. Après avoir procuré toutes les consolations possibles à ces courageux enfants de la forêt, le Père s'embarqua dans sa petite gondole pour descendre à la mission Sainte-Croix, où il arriva après trois jours de navigation.

Au mois de mai 1652, le Père de Quen fit un second voyage à la mission du lac Saint-Jean, en